

## Discours pour l'inauguration du 54

Madame la Ministre, chers Collègues et amis,

Je tiens d'abord, au nom de toute la direction de la FMSH, de Françoise Thibault, Jean-Pierre Dozon, de Nicolas Catzaras et d'Olivier Bouin, au nom de notre Conseil de surveillance, et de son président Jean-Jacques Augier, et au nom de toute notre collectivité de travail, à vous remercier d'avoir accepté d'honorer de votre présence notre retour dans notre bâtiment, la Maison des sciences de l'Homme, tel est son nom, fruit d'un accord entre la Fondation Ford, qui finançait notre bibliothèque, et l'Etat, qui en contrepartie a apporté ce bâtiment pour ce projet. La prison du Cherche-Midi a laissé la place au « 54 », nous sommes bien en phase avec Victor Hugo pour qui ouvrir une école, c'est fermer une prison. Vous me permettrez aussi de remercier devant vous nos équipes, qui ont travaillé d'arrache-pied pour permettre un retour dans les délais, sans jamais ralentir ou cesser de se consacrer à leurs missions. Merci aussi à l'EPAURIF, qui a fait du beau et bon travail.

Dessiné et construit pour les SHS dans un contexte historique qui était celui de la renaissance de nos disciplines après la Deuxième guerre mondiale, la Maison des sciences de l'Homme a été conçue avec une intelligence visionnaire, et est aujourd'hui encore parfaitement adaptée à nos missions, celles de la FMSH comme celles de l'EHESS.

Je voudrais profiter de cette rencontre, dans l'esprit qui animait nos fondateurs, à commencer par Fernand Braudel, pour nous projeter en quelques mots vers l'avenir. Nos disciplines sont capables de grandes choses si elles sont écoutées, sollicitées et encouragées par la puissance publique, mais aussi par divers autres acteurs. Et ce n'est pas verser dans le déclinisme que de dire qu'elles ont perdu une partie de l'*aura* qui les entourait hier, en France, avec nos grands chercheurs –je salue au passage Alain Touraine, à qui notre pays, et nos deux institutions doivent tant. Or nos SHS n'occupent pas le rang qui conviendrait au niveau de l'Europe, ni dans la vie internationale, comme je l'ai montré dans un rapport que m'avait demandé votre prédécesseur, Thierry Mandon, dont je salue la présence parmi nous. Mais elles pourraient le retrouver.

La FMSH a toujours été soucieuse d'internationalisation des SHS, comme on dit, mais aussi de pluridisciplinarité, de sens de l'innovation, de soutien à l'incubation de projets nouveaux, parfois risqués. Elle a toujours été aussi un lieu de solidarité et de soutien à ceux de nos collègues pour qui la recherche était rendue difficile, notamment du fait d'un régime dictatorial ou à vocation totalitaire. Depuis ce bâtiment, nous allons pouvoir continuer, aux côtés de l'EHESS et pour un temps de l'EPHE, dont je salue le Président, Hubert Bost, à faire vivre ce souffle de l'internationalisation, de la pluridisciplinarité, de l'innovation, de l'incubation et de la solidarité, et nous vous en sommes reconnaissants.

Nous agissons à trois échelles : locale, nationale et internationale, et au sein de deux regroupements auxquels nous sommes fiers d'appartenir, la COMUE USPC et le Campus Condorcet, qui se prépare à accueillir notre bibliothèque au sein de son Grand Equipement Documentaire. Leurs deux présidents, François Houllier et Jean-Marc Bonnisseau, et plusieurs responsables nous font aussi l'amitié d'être aujourd'hui parmi nous. Nous sommes pleinement engagés dans ces deux regroupements, en même temps que nous accueillons divers autres acteurs de la recherche, l'Alliance Athéna, le réseau des MSH, le réseau des Instituts d'études avancées, les Très Grandes Infrastructures que sont Progedo et Humanum, nous avons une unité mixte avec le CNRS, etc.

Nous sommes des acteurs engagés de la diffusion des savoirs, comme vous avez pu le constater par exemple en visitant notre bibliothèque-laboratoire, et comme vous le voyez aussi avec ce stand de nos éditions, derrière nous. Nous inventons également des dispositifs scientifiques qui n'existent pas ailleurs en France : des plateformes qui sont de fantastiques outils de coopération internationale, le Collège d'études mondiales dont les chaires sont attribuées à des chercheurs de premier ordre pour une durée de quatre ans.

Il y a trente ou quarante ans, Paris était le centre de la vie mondiale des idées, et notre bâtiment, la Maison des sciences de l'Homme, était un symbole de cette centralité ouverte et accueillante. L'Etat nous permet aujourd'hui d'y revenir après 6 ans et durablement, pour longtemps. Nous veillerons, Madame la Ministre, à ce qu'à partir de ce bâtiment aussi la France retrouve pleine et entière sa place dans la vie intellectuelle et scientifique planétaire de nos disciplines.